

# TOURNAINE économique

LES ANNÉES 90 • LES ANNÉES 90

LES ANNÉES 90 • LES ANNÉES 90 • LES ANNÉES 90 • LES ANNÉES 90

LES ANNÉES 90 • LES ANNÉES 90 • LES ANNÉES 90 • LES ANNÉES 90



# LA CITE RETROUVEE !

Véritable enjeu en terme de communication, d'image de marque et parfois d'argument électoral, l'architecture s'impose dans les villes en retrouvant la liberté de créer. Reste à savoir s'il existe réellement des autorités intellectuelles pour mesurer la qualité de ces différentes expressions. Débat avec l'architecte tourangeau Jean-Yves Barrier.

**T**ouraine Economique : *Quelles frontières séparent l'architecture de l'art ?*

Jean Yves Barrier : Je n'établis pas de séparation. L'architecture est sans aucun doute, l'art le plus complet qui demande dans la pratique d'être à la fois créateur, artiste, technicien, mais aussi : administratif, juriste, humaniste, chef d'entreprise...

**T.E.** : - *La bonne architecture peut-elle exister sans être artistique ?*

J.Y.B. : - Je me méfie du qualificatif "d'artis-

tique". On met trop de choses dedans. Pour moi, une bonne architecture est une réponse authentique à un programme, à son rapport à l'espace, au temps, aux matériaux utilisés et à leur mise en oeuvre.

Un environnement uniquement composé de chef-d'oeuvres s'avèrerait certainement insupportable, invivable (...) car l'architecture peut être simple, quotidienne, tout étant de qualité.

**T.E.** : - *Faut-il avoir de la culture pour apprécier l'architecture et savoir décoder son langage d'inités ?*

J.Y.B. : - Oui, c'est malheureusement un peu vrai, bien que les mentalités évoluent. Je crois que l'architecture doit exister au delà de sa simple fonction : elle doit pouvoir émouvoir, intriguer, se faire approprier par tous. C'est un enjeu que les maîtres d'ouvrages, publics ou privés, ont bien compris. Pour un industriel, l'image de marque de son entreprise en dépend. Pour un élu politique, l'identité de sa ville ou de sa commune.

Beaucoup de projets actuels marqueront la fin

de notre siècle, tout comme la peinture en a marqué le début, ou le cinéma les années cinquante.

**T.E.** : - *Paris accumule les superlatifs pour désigner ses ouvrages publics. La "très grande" Bibliothèque, la "grande" Arche, le "grand" Louvre... Pourquoi ?*

J.Y.B. : - Pour boucher un "grand" vide ! Voici encore 3 ou 4 ans, il fallait se déplacer aux Etats-Unis pour voir les réalisations de l'architecte Pei... Aujourd'hui, les gens viennent du monde entier voir les projets que tu viens de citer. Paris retrouve son prestige culturel international, même si certains n'ont pas manqué d'associer cette volonté à de la mégalomanie royale... En réalité, elle a suscité un formidable effet d'entraînement sur la province. La preuve, Jean Nouvel vient de remporter le Palais des Congrès de Tours...

**T.E.** : - *Ce Palais des Congrès représente-t-il un facteur de changement culturel ?*

J.Y.B. : - Assurément oui. Il va servir d'ambassadeur, au même titre que l'Hôtel de Ville ou la Gare, qui illustraient jusqu'ici les cartes postales de Tours. Les gens ont éprouvé une émotion instinctive, affective, face à la maquette de ce projet d'envergure. C'est un vrai pas en avant, en terme d'ouverture d'esprit.

**T.E.** : - *L'architecture contemporaine se base sur l'idée de transparence (transparence du verre, des fonctions) et le choix technologique des matériaux industriels. Quelle évolution se laisse pressentir pour la prochaine décennie ?*



Croquis de recherche de J-Y Barrier pour la construction d'un hôtel à l'angle des rues de Bordeaux et Charles Gilles à Tours. Les deux façades se rejoignent en arrondi. Une série d'auventons en aluminium se raccroche au niveau supérieur traité à la façon d'un dôme.



## LES AMBITIONS D'UN CENTRE D'AFFAIRES

**Le groupe Pelège, via sa filiale OHR Création, implante à Tours rue Edouard Vaillant, un ambitieux programme d'affaires justifiant 200 MF d'investissement et une réelle qualité architecturale. Sur une surface constructible de 30 000 m<sup>2</sup>, sont prévus un hôtel 3 étoiles (chaîne Alliance, déjà présente aux Rives du Cher) une résidence-étudiants (200 chambres) et une première tranche de bureaux répartis en deux immeubles de 4500 m<sup>2</sup>. Ceux-ci seront livrés terminés, mais non cloisonnés, sur la base de 6500 FF le M<sup>2</sup> HT, parking non compris (commercialisateur : société Brice Robert Centre). La fin des travaux est prévue début 92.**

**J.Y.B.** : - Dans la mesure où techniquement, tout devient possible ou presque, je pense que l'architecture va s'exprimer de plus en plus librement, dans des directions diverses, en privilégiant l'idée, le concept. Mais la qualité finale se mesurera toujours au travers du détail, de la pérennité des matériaux, et cela suppose un investissement en proportion ou du moins un budget pas trop serré.

Sur le plan culturel, l'habitat privé demeure trop conservateur tandis que les entreprises et les collectivités locales prennent davantage d'initiatives. Ceci dit, les années 80 ont été marquées par l'apologie du look à tout prix, c'est à dire parfois du toc... avec des effets faciles, démodés avant-même d'être construits.

**T.E.** : - *Le cheminement de la réussite pour un architecte semble impliquer une fréquentation assidue des médias. On entend même dire que tu communique davantage que tu ne bâtis...*

**J.Y.B.** : - Je mène pourtant actuellement plus de 40 projets, dont une vingtaine en chantier. Il est évident que les médias constituent un enjeu, et si quelques esprits me le reprochent, c'est aussi parce qu'ils voudraient y figurer. On vit dans une période de communication importante pour tous les métiers ! D'ailleurs l'architecture elle-même représente un moyen de communication.

**T.E.** : - *La profession d'architecte sort d'une crise. Est-ce lié à la dégradation du modèle libéral ou à une carence en matière de formation ?*

**J.Y.B.** : - L'architecte est mal préparé pour répondre à un environnement complexe où se sont multipliées les tâches et additionnées les spécialités. Cela suppose de grossir la taille des agences, au risque de mal maîtriser la croissance et la qualité des réalisations.

De surcroît, le système des concours a généré une compétitivité accrue. Certes, cela a permis de renouveler les commandes, de favoriser les jeunes talents, mais aussi d'arriver à une architecture de "rendu" qui multiplie les tics de séduction à l'égard du jury.

## UN MARCHÉ HOTELIER TRES ACTIF

Le futur hôtel 4 étoiles, implanté sur la friche industrielle Novello rue Charles Gilles, offrira 90 chambres d'ici 1992. Le parti-pris de modernité développé sur une surface utile de 5000 m<sup>2</sup> (5 étages) par l'architecte Jean Yves Barrier et le promoteur François Pilot (Art et Bat) intéresse plusieurs chaînes internationales, comme la toute britannique Holiday In. Après le dépôt du permis de construire, début avril, les travaux devraient débuter en octobre 90 pour s'achever fin 91. L'investissement global s'élève à environ 45 MF.

Parallèlement, l'Hôtel de l'Univers, dirigé depuis 1979 par Philippe Tiger, souhaite entièrement se restructurer afin d'offrir à sa clientèle étrangère et d'entreprises, les références d'un "grand" 4 étoiles luxe (120 chambres de 30 m<sup>2</sup>, 8 salons de réception, jardin intérieur de 200 m<sup>2</sup>, espace de remise en forme). Le projet sur plans réclame 1000 m<sup>2</sup> supplémentaires au 7000 déjà existants. Le montage financier (22 MF) réunirait des partenaires institutionnels, prêts à acquiescer des parts dans cette société familiale, à l'occasion d'une prochaine augmentation de capital.

Les capacités d'accueil du parc hôtelier en centre-ville vont doubler en deux ans (350 chambres 3 étoiles en 90 contre 700 en prévision) et promettent combien de douces nuits...

Le phénomène de "crise" que tu évoques, ne constitue pas à mes yeux un vrai alibi. Car c'est dans les moments de crise que l'on innove le plus...

**T.E.** : *La forte personnalisation de l'architecture actuelle traduit-elle une réaction face à l'obligation "d'intégration au site" qui prédominait ces 15 dernières années ?*

**J.Y.B.** : - L'intégration au site est une notion parfaitement subjective et ambiguë. Qu'est ce qui s'intègre ? Qu'est ce qui ne s'intègre pas ? On ne se pose pas cette question face à une cathédrale ou un château médiéval ! L'architecture se lit dans la perspective de l'histoire et le temps opère son tri... En architecture, on n'est jamais sûr de rien. D'ailleurs j'aime bien me rappeler cette phrase connue : "la rue idéale est faite de médiocrités".

Propos recueillis par Dominique Vernin